

RIFRAAF

217

GRATUIT | FEV 2016 | année 22 - mensuel - pas en janvier et août - Mechelen 1 - P708446

ADRENAL

ADRENAL COLLECTIVE



aussi en mode Neko Case). Alors qu'on l'imagine dans les comptines pour enfants qui ne croient plus au Père Noël. Il y a cette production aussi. Elle est signée Sami Lehtonen, le gars qui gratte l'électricité. Vous disiez ? Ça ressemble aux New Pornographers ? Pan dans le mille. Carrément ce qu'on disait. C'est très joli. Ou totalement insignifiant. Ou les deux. (fv)

Tartine de Clous

'Sans Folklore'

Auto-édité

« Lon lon la, que dit-on de l'amour ? ». Se récolterait-il dans les auberges qui bruissent, le coude parmi les miettes d'un pain tranché épais dans l'idée de faire charbot ? Dans la poche du bleu de travail d'un ouvrier à la sortie d'usine ? Sous la tunique d'un novice ? Ou dans le sens dissimulé de 'La noizille' ? Pour nos trois gaillards (Geoffroy, Guillaume et Thomas) vocalistes amoureux tant de la tradition que de Sun Ra, ma bonne dame, il se collecte dans les ornières oubliées et les mémoires du cru, se chante avant tout à poitrail déployé, à voix quasi-nues, et finit le plus souvent en drame rural. De 'Je voudrais être mariée' (que reconnaîtront les familiers du premier album d'Art) au 'Brave Marin', pas une silhouette qui ne goûte aux angles après de la vie de son côté de l'histoire. Est-ce lugubre pour autant ? Oh que non ! Il y a quelque chose de vivifiant à savoir ce répertoire de France, de Navarre et d'antan vivace au travers du trio. 'Sans Folklore' ? Sans chichis, sans aquarium de studio bardé de micros, mais tout sauf sans âme ! (alr)

The Thing

'Shake'

Trost/Dense

The Thing n'est pas un monstre protéiforme sorti des ténèbres. The Thing n'est pas une chose. Il est le véhicule déréglé par lequel Mats Gustafsson, Paal Nilssen-Love et Ingebrigt Håker Flaten transportent leurs véhémences et exaltent leurs sens. Un trio sulfaté et superplastique. Dès les premières notes, le ton est donné. 'Viking Disco' s'accroche au 'Perfection' d'Ornette Coleman – paix à son âme – pour brouiller les pistes et vous houspiller le tympan. Ça déchire, ça admoneste, ça tressaute. Il faut attendre une bonne dizaine de minutes avant de trouver un moment d'accalmie. Plus loin, nos trois nordistes revisitent Loop ('The Nail Will Burn') et tentent de tenir sur la longueur avec 'Aim', un morceau avoisinant le quart d'heure où la démocratie des instruments tourne à plein de régime. Ici, pas de solo narcissique, pas d'errance chromatique, du dru, du dur. Peu avant la fin, 'Bota fogo' relustre les cuivres et hésite à dompter l'énergie de la rythmique. En vain. En guise de clôture, 'Frå jord er du kommet' vous envoie en sourdine sur une comète boréale, vos faces Nord dans la gueule. Sweden 10 points, Norway 12 points. Re-boot. (et)

Throwers

'Loss'

Golden Antenna Records/Broken Silence

Sur la pochette, il est conseillé à l'auditeur d'écouter cet album le plus fort possible afin de l'apprécier pleinement. C'est peut-être vrai mais cela risque surtout de vous causer quelques soucis avec vos voisins,



Tindersticks

'The Waiting Room'

City Slang

« C'est un livre sur les voix, des voix enregistrées qui continuent d'émettre au présent, sur l'expérience de la perte et sur certaines ondes qui nous touchent ». Cette accroche du magnifique 'La Voix Sombre' de Ryoko Sekiguchi (P.O.L.) est venue poser son palimpseste hanté, sa pellicule délicate sur les premières syllabes émises par Lhasa sur 'Hey Lucinda' – à notre sens le vrai n/joy-au, de cette salle d'attente où ceux que nous souhaiterions maintenir parmi nous ne viendront pas nous chercher. Non que Stuart Staples soit incapable de provoquer seul cet état de mélancolie troublante – réécoutez donc sa danse de la dernière chance ou sa supplique « Don't let me suffer » – ou que ce onzième album manque par ailleurs de reliefs où s'agripper (des cailloux blancs de 'Follow Me' au martelage rassurant de 'Fear Emptiness'). Mais avant de projeter d'autres images sur « l'écran noir de nos nuits blanches » – chaque titre se voyant accompagné d'un court-métrage pensé par un vidéaste différent – nous savons, nous qui croyons à la 'Survivance des lucioles', nous qui rêvons, qu'il nous faudra apprivoiser jusqu'à l'usure la présence en creux, redoutée, espérée, aimée – « This is not her, this is not her » – qu'enfantent ces inflexions-là. (alr)

vu que ce combo allemand propose une musique d'une violence inouïe. Throwers propose un speed métal teinté d'influences hardcore tout bonnement apocalyptique. Le chant tient du hurlement, les riffs sont dantesques et les roulements de batterie relèvent du chaos mathcore. Cela ne plaira pas à tout le monde mais il faut reconnaître que dans le genre, Throwers assure et sort du lot, ne fût-ce que parce que la brutalité de la musique va de pair avec une réelle inventivité au niveau des structures. (pf)

Tinariwen

'Live In Paris'

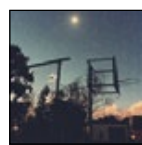
Wedge

On ne les présente plus : ils sont l'incarnation du Tischooumaren, souvent appelé blues Touareg, depuis plus de trente ans. Pour toute une série de suiveurs ralliés à la même cause, de Tamikrest à Songhoy Blues ou Bambino, ils représentent même des sortes de dieux survivants. Ce live à Paris étant sorti courant novembre, on n'écrira pas six mille signes là-dessus. Parce que les fans l'ont probablement déjà et que la majorité des autres doit continuer à s'en foutre (jusque-là, etc.). Néanmoins, pour les rares – ou les très jeunes – qui n'auraient encore jamais entendu Tinariwen dans leur vie (mais où diable étaient-ils ?), c'est une bonne porte d'entrée, le groupe est chaud patate, certes joue essentiellement le meilleur de son plus récent album mais c'était une tuerie (entendre le merveilleux 'Imidiwan Ahi Sigidam' par exemple). Ah mince, on ne peut plus employer le mot tuerie dans le monde de la musique, si ? (lg)

Tiny Ruins & Hamish Kilgour

'Hurling Through'

Bella Union/Pias



Peut-être qu'inconsciemment, on s'attendait à ce que désormais Holly Fullbrook fasse brèche, peut-être qu'on s'imaginait qu'elle

déchirerait à bords effilochés la soie de son folk. Que dans le 'King's County', là où l'on frotte « the golden apples of the sun » d'un tablier de toile à carreaux, elle enjambrerait avec un peu moins de minutie

les palissades plutôt que de marcher à pas feutrés sur un tapis de mousse. Que débarquée à New-York pour un pas de deux – « Turn around / Holding on » – avec le percussionniste Hamish Kilgour (The Clean), elle recevrait en transfert un poulx davantage urbain, accéléré. Mais sans doute que c'est comme ça – pas la peine de crier – qu'elle nous touche au plus profonds, cette fille-là. Jamais en 'Public Menace', jamais hérissée, davantage en boîte d'allumettes longues pour consumer nos esprits pétrifiés, en rhapsode au timbre chaud qui peuple nos rêves de bois de noisetiers et de vers élégiaques de Yeats. En figure bienveillante qui n'a de cesse de souffler d'une paume caressante les nuages, pour mieux les voir se dissoudre à leur rythme dans la broderie incertaine des cieux. (alr)

Trondheim Jazz Orchestra / Christian Wallumrød

'Untitled Arpeggios and Pulses'

Hubro/Dense

Le pittoresque label norvégien Hubro ne nous a jamais déçu tant la curiosité qui anime sa ligne d'édition est patente, au point de surprendre les oreilles les plus hardies. Cette nouvelle sortie voit le compositeur Christian Wallumrød se joindre au Trondheim Jazz Orchestra pour une union sacrée désacralisée. L'un comme l'autre jouisse d'une reconnaissance certaine dans leur pays. Wallumrød est à la fois pianiste et compositeur aguerri ayant marqué de son empreinte nombre d'enregistrements sur ECM. Le Trondheim Jazz Orchestra constitue pour sa part une plateforme ouverte qui change de géométrie au gré de ses projets. Ici, il comporte entre autres un guitariste de Huntsville, deux batteurs, une pianiste, un contrebassiste et des cuivres. Les quatre longues compositions renvoient au titre de l'album, elle jouent et se jouent d'arpèges, simples en apparence mais riches en tonalités, et de pulsations, parfois discrètes, parfois tonitrueuses. (et)

Wouter Vandenaabeele & friends

'Chansons pour le temps qui reste'

Home Records

Ce n'est pas l'anamorphose de la chanson que Wouter Vandenaabeele nous donne à entendre mais sa quintessence, son prisme, sa forme primale. Ici, nul chant, nulle parole. Le texte a cédé le pas aux cordes d'un violon multidimensionnel. Tour à tour en complainte, en pizzicati, en échappée, en fredaine, il mène le jeu. Autour de lui, un violoncelle, un accordéon et le piano d'Erno le Mentholé – autre signature récente de Home Records – qui paraphe par ailleurs quelques compositions du disque. Ses chansons sont tantôt des valse, des airs aux allures balkaniques, une gavotte... Elles se déploient en tonalités mineures en veillant toujours à ne pas rompre l'équilibre harmonique vers lequel elles tendent. Chansons de Meuse, de Lisbonne, de la Lys. Chansons pour les médinas flamandes et les loukoums liégeois comme l'écrit Erno en insert. 'Chansons pour le temps qui reste' clôt une trilogie entamée en 2007 avec 'Chansons sans paroles' poursuivie avec 'Chansons pour la fin d'un jour' (avec Emre Gultekin et Ertan Tekin). Le temps n'est pas seulement celui à venir, mais celui qui est et qui a été, celui d'une belle rencontre entre musiciens gantois et liégeois autour de la confection d'un album attachant qui nous reste dans le creux de l'oreille. (et)

Timo Van Luijk/Daniel Duchamp

'Les Sœurs Noires'

Éditions Delvoyeurs

A l'origine, il y eut l'exposition de Dominique Vermeesch 'Les sœurs noires' à l'Église Saint-Jean-Baptiste-Au-Béguinage à l'automne passé. Consacrée au mouvement dit des Sœurs Noires né à la fin du XV siècle en vue de porter secours aux victimes de la peste, l'exposition mettait en avant par le biais d'installations l'action de ces femmes dans une perspective historique et féminine. Le disque-objet tiré à 500 exemplaires que voici renvoie à la partie sonore de l'exposition puisqu'il propose les deux compositions qui accompagnaient la visite. La première, signée Timo Van Luijk, prend la forme d'une plage aussi hypnotique qu'inquiétante dans un registre contemporain minimaliste. La deuxième plage, signée Daniel Duchamp, prend la forme d'un drone électro-acoustique intégrant chants sacrés et voix féminines indistinctes pour un résultat très puissant. A noter que la face B du disque ne comporte pas de musique mais qu'elle est ornée d'une gravure laser réalisée par Dominique Vermeesch. Si ce bel objet vous intéresse, n'hésitez pas à contacter l'artiste (dominique.vermeesch@skynet.be) ou à consulter son site (www.dominiquevermeesch.be). (pf)

Various

'City Sonic 2015'

Transonic

Chaque année depuis 2003, et c'est devenu un incontournable pour les explorateurs sonores, la ville de Mons décore ses murs et nos oreilles. A l'origine en juillet, puis déplacé en septembre, le City Sonic vaut à chaque fois la visite et, titre de Capitale de la Culture aidant, l'édition 2015 nous en propose un large aperçu sur disque. On y trouve des habitués des pages expérimentales des magazines (Janek Schaefer, Jason Van Gulick), mais aussi plus rock (Teuk Henri) ou pop (EZ3kiel et